Association RESIDENCE DU PETIT BOIS

A l'Orée du Petit Bois

N° 60 Juin 2020 Publication Périodique ISNN 2678-3576

Le confinement

Je crois que tout a été dit sur cet épisode qui s'éloigne, du moins, nous l'espérons.

C'est la première fois qu'un événement est aussi mondialisé. Il a touché tous les pays sans exception, de manière plus ou moins virulente.

Une des valeurs que je retiendrai de cette période c'est la liberté dont nous jouissons chaque jour en France. Nous la mesurons et l'apprécions quand l'exceptionnel prend le pas sur la routine. Trop souvent nous fermons les yeux sur les choses essentielles.

Voir ses proches, se rencontrer, partager un bon repas, voyager sont des libertés qui ont été mises entre parenthèses.

Y retrouver goût est essentiel !

Aujourd'hui, nous oscillons entre la joie de retrouver cette liberté, d'en profiter, et l'appréhension. Le Covid-19 est toujours présent avec le risque d'être contaminé ou d'être vecteur du virus pour les proches.

Usons de notre liberté avec précaution,

pour, ensemble, nous protéger.

Si l'épreuve de philosophie du Bac avait été maintenue cette année, nous aurions eu droit à de beaux sujets, assurément !

Vincent Castel

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Ce 15 Juin 2020, l'ouverture progressive de l'EHPAD m'a permis de retrouver mes amis de la Résidence du Petit Bois.

Grande joie pour moi. Grande joie pour eux.

Depuis 4 mois nous n'avions publié aucun journal. Et pour cause !

J'étais attendue.

*Le thème de la nouvelle publication s'imposait : **le confinement** !*

Françoise Vandermesse

Le confinement ? C'est horrible ! Ce qui m'a surtout peinée c'est de ne pas voir les enfants. J'avais peur pour eux plus que pour moi ! Tous les jours , il y avait de plus en plus de morts. Ça paraissait irrél.

Le Directeur a fait tout ce qu'il fallait. Je ne me suis jamais sentie en danger. Le personnel faisait tout ce qu'il pouvait pour s'occuper de nous .On se sentait protégés.

Pendue aux infos, c'était oppressant. J'espère que ça ne va pas revenir avec les frontières ouvertes . J'aimerais qu'ils trouvent un vaccin. On serait rassurés.

Je n'avais que 10 ans à la déclaration de la guerre. J'ai vu mon père en militaire, réquisitionné. Le confinement, ça m'a rappelé cela. Mais à cet age, on a nos parents. Ils nous rassurent. Alors on ne voit pas les choses de la même façon.

Madame Laurie

Le plus difficile a été de ne pas pouvoir sortir, même pas de passer la porte extérieure, sans faire des kilomètres..., mais au moins, aller s'asseoir sur un banc et papoter.

Ça m'a rappelé la fin de la guerre où il y avait des interdictions de rassemblements et le ravitaillement de telle heure à telle heure avec des cartes pour les produits courants. J'avais 18 ans, ce sont des souvenirs qui marquent.

Madame Chibary

Ça m'a interdit d'aller chez ma fille où je vais prendre le repas chaque dimanche. C'est tellement important pour moi ! Si non, nous n'avons manqué de rien. Mon fils me téléphonait, Brigitte aussi et les voisines. Ça m'a beaucoup aidée. J'aime lire, j'ai la télé, le temps passait quand même !

Madame Teyssier

Difficile, Très difficile: ne pas pouvoir sortir, ni aller dans le couloir, ni manger avec les autres en salle. Aucun bruit.

Période difficile mais difficile pour tant d'autres.

Même pendant la guerre, je n'ai pas vécu cela. J'étais dans la Vienne. Ce n'était pas trop difficile ou peut être on était plus jeune, alors, on supportait mieux.

Madame Teil

Les visites m'ont manqué.

Mon fils est venu un jour, il est resté derrière le grillage face à ma chambre .

Il n'a pas pu entrer. C'était normal, c'était interdit. Maintenant c'est ouvert aux familles mais les consignes sont strictes.

Le virus, ça a été long , très long !

Monsieur Foissac

C'était dur mais avec de la patience ! On savait bien que personne ne pouvait circuler. Il fallait de la patience et attendre. Dans la vie, j'ai toujours eu beaucoup de travail et autant de patience.

Ma fille est revenue avec des fleurs pour la fête des mères. Mon petit fils est venu aussi en moto. Il est gendarme. Il ne pouvait pas mettre un gros bouquet sur sa moto. Alors, il en a mis un plus petit dans sa sacoche.

Le principal, c'est le geste.

Madame Kuras

Ma femme et moi avons subi cette période .On voudrait prendre la vie du bon coté mais on était toujours soucieux. On faisait pour le mieux.

Ce qu'on espère c'est que les chercheurs trouvent un vaccin . Mais on en est loin ! Alors il y a toujours une crainte !

Monsieur Pajot

Ça ne m'a pas trop dérangée. J'ai continué à faire mes jeux: mots fléchés, sudoku...Je ne me suis pas ennuyée.

Ma fille venait derrière le grillage. J'ai la chambre au rez de chaussée, face au petit bois. On pouvait se parler, ça faisait plaisir.

J'avais la possibilité d'aller dehors sur la pelouse attenante à ma chambre J'aime la nature. J'avais toujours la porte ouverte.

Plus récemment, mon fils a pu venir. Il avait droit à 1 heure, le temps de jouer aux dames, car j'aime jouer aux dames.

Madame Faydi

Il a fallu supporter et prendre cela avec bonne humeur quand même. À quoi ça aurait servi de se tracasser et de se faire du mouron. Il fallait patienter.

Les repas face au mur de ma chambre, ce n'était pas très appétissant. Je regardais bien la télé mais à la fin de la journée, j'avais la tête comme un chaudron !

Pendant ce temps, je me disais, on ne voit plus la journaliste. Il ne faudrait pas qu'elle soit tombée malade.

Récemment nous avons été autorisés à aller à la salle de jeux en respectant les distances. Quel changement !

Quand on était gosse, il y avait déjà des maladies, oreillons, coqueluche, les maladies infantiles. J'ai tout eu ! Je me souviens qu'une fois, à l'école, nous avons été mis en quarantaine mais je ne sais plus pour quelle maladie. Dans l'armée, il y avait aussi des mises en quarantaine.

Je voudrais bien me tromper mais je pense que ce ne sera pas la dernière fois que nous serons confinés.

Monsieur Tédesco

Difficile pour tout le monde ! J'aime beaucoup lire, ça prend du temps. Dans ma vie j'ai lu beaucoup de classiques. Maintenant je lis des policiers car on peut laisser l'ouvrage et le reprendre, on retrouve toujours la trame de l'énigme. C'est délassant. Il y a une bibliothèque ici avec du choix.

C'est mon goût pour la lecture qui m'a aidée. Je regarde peu la télé car je suis sourde et je ne veux pas trop monter le son. Mon fils va m'équiper, pour mieux entendre. Il va se débrouiller.

Madame Cruzel

Confinée dans ma chambre, il fallait attendre, et encore attendre...Cela m'a fait penser à la guerre, une autre guerre.

C'était en 1942, j'avais 15 ans quand je l'ai connu, lui en avait 20. On n'a pas eu le temps de se fréquenter, on s'était juste regardés, et puis plus rien. Il est parti pour les chantiers de jeunesse.

Pendant 3 ans, je n'ai eu aucune nouvelle puisque c'était la guerre et la Poste ne marchait pas. Longtemps après, j'ai su qu'il m'avait écrit. Il m'appelait sa « Paupau » mais je n'en savais rien. Et j'ai attendu, attendu. Je pensais à lui tout le temps. Et puis un jour, je rentrais des foins avec mon père. Je me souviens de tout comme si c'était hier. Ma mère m'a dit « Paulette, il va faire nuit, va fermer la fenêtre de ta chambre » et là, j'ai levé la tête et j'ai su qu'il était venu me chercher. Je n'étais même pas étonnée puisqu'il m'avait choisie.

Il était bien là dans son uniforme de militaire ! On est resté à se regarder, on n'osait pas se toucher. L'attente a été longue, ne pas se voir, ne pas se toucher...un peu comme maintenant, même si ce n'est pas la même guerre. L'amour était là, il sait attendre. Maintenant ce sont les lettres de mes enfants que je porte sur le cœur.

Madame Lamolère

Je n'ai jamais rien vécu de semblable. J'ai souffert de l'absence de mes deux fils, interdits de visites. Ils sont toujours aux petits soins .

Heureusement il y avait le téléphone.

Le personnel est charmant avec moi et moi avec eux. C'est agréable.

Madame Breton

Je téléphonais mais c'était difficile à vivre. Mon frère a vu maman par skype grâce aux animatrices.

La lettre hebdomadaire du directeur aux familles a été très appréciée . J'ai échangé avec la psychologue et l'infirmière coordinatrice qui donnaient des nouvelles . C'était précieux .

Madame Teixeira fille de Madame Sardinha

Oh que je suis contente de vous revoir! C'est le signe que ça va mieux. Mais vous êtes obligée de porter un masque. Alors? Est-ce que ça va vraiment mieux ?

Pendant cette période j'ai pensé à la grippe espagnole de 1918 qui a fait tant de victimes, des millions de morts dans le Monde .

Ma tatie a été touchée par la grippe espagnole, elle en est morte, jeune.

Il y a un moment que je vous demande de faire un numéro du journal sur le thème des fleurs. Ce serait quand même plus agréable à traiter que le confinement ! **Madame Dugas**

Le confinement, je l'ai mis en parallèle avec ce que nous avons subi pendant la seconde guerre mondiale . Nous avions droit à des tickets d'alimentation pour se nourrir. Tout était contingenté, réglementé comme en ce temps de confinement .

Ma fille venait au rez de chaussée, au pied de mon balcon et nous échangions à distance. C'était le balcon de la communication.

Le personnel a été très présent comme d'habitude. Grace à lui, je n'ai pas souffert . **Monsieur Arrivets**

Vous ne pouvez pas savoir comme je suis contente de vous revoir ! Je revis ! Vous m'avez appelée, ça m'a fait beaucoup de plaisir. Heureusement qu'il y a le téléphone qui nous reliait et nous permettait d'échanger avec les enfants, avec ma nièce et les amis.

J'avais peur de ne jamais plus voir les enfants, peur de mourir sans qu'ils puissent assister à mes derniers moments .

Je disais « c'est la fin du monde » . Comme on nous l'a présenté, comme on a tout restreint, ça a été tellement brutal, qu'on ne savait pas quoi en penser.

Pendant la guerre ce n'était pas pareil parce que les ennemis étaient là. Tandis que du virus on ne savait rien.

De mon temps, c'était la tuberculose. À l'école on nous faisait vendre des timbres antituberculeux. Le confinement m'a fait penser à cette époque.

J'espère que l'on trouvera un vaccin . Je voulais regarder les actualités à la télé mais ça me fichait le cafard. On avait l'impression d'être sans espoir . Le 11 Mai… puis repoussé... On n'en voyait pas la fin. **Madame Gutin**

Cette année a été très difficile . Personne n'y est pour rien .

On nous disait, « demain ça ira mieux ». Et ça continuait . Et ça continue malheureusement !

Tout le monde a été aimable et gentil.Ça a été formidable.

Le personnel et le directeur ont été parfaits.

Madame Laparra

Aides-soignantes, infirmières, animatrices, agents de service et d'entretien, agents administratifs, direction, l'ensemble du personnel, nous nous sommes relayés pour être au maximum disponibles auprès des résidents. Tous égaux, quel que soit notre statut. Nous étions polyvalents pour répondre aux besoins de toute nature.

Nous avons constitué une équipe forte et très solidaire.

L'animation dans les couloirs, le madison, les anniversaires fêtés dans les chambres, les jeux, les plantations de fleurs, les courses pour les besoins personnels des résidents, cuisine et pâtisserie pour améliorer l'ordinaire, les vidéo-conférences avec les familles, tant d'activités qui nous ont invités à être créatifs pour rythmer les journées et semer de la vie.

Quel plaisir et que d'émotions lorsqu' un sourire ou un rire illuminaient les visages des personnes éprouvées par le confinement !

L'Association du Petit Bois a largement participé à rendre la vie plus colorée et plus goûteuse : bouquets de fleurs renouvelés chaque semaine dans les couloirs, distribution de chocolats et d'œufs de Pâques et tant d'autres attentions.

Sandra, animatrice

Pour ce premier numéro, post Covid-19, pas de photos, mais une communication sur tous les changements intervenus depuis le mois de février.

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de **Marguerite Delmas, Etiennette Soulé-Elizade, Antonio Martinez, Vincent Clementé, Gisèle Cazalet, Eliane Roques, Vivette Courrier, Andrée Rossignol, Gisèle Grassart.**

Durant cette période, nous avons accueilli deux résidantes, qui depuis sont parties, l'une chez elle et l'autre dans un hôpital: Madame Pechberty et Madame Adam.

Nous souhaitons la bienvenue à **Jeanne Cruzel**, originaire de Saint Pé de Bigorre. À 19 ans elle a passé le concours de la Poste et a travaillé dans les Hautes Pyrénées puis à Rouen. Elle prend sa retraite à Toulouse puis vient sur Cahors pour rejoindre son fils.

René Pinois était garde - forestier sur le secteur de Prayssac/Les Junies. Célibataire, il se partageait entre sa maison, son chien, la chasse et les amis, notamment ceux qui avaient un restaurant à Pomarède.

Maria De Lurdes Sardinha est née au Portugal. Son mari et elle étaient paysans. Ils sont venus en France en 1974 où elle a fait des ménages. Elle est très entourée par ses trois enfants.

Liliane Schiavon est une pure Cadurcienne. Mariée en 1964, ils s'installent à Mercuès et travaillent tous les deux à la SNCF. Ils ont deux enfants partis à Bordeaux et Cavalaire.

Jean Hernandez est d'origine espagnole, mais né à Villeurbanne. Fonctionnaire aux impôts, il a été muté successivement dans la Marne, à Perpignan et à Cahors. Ses deux enfants vivent au Caire et au Chili.

Simone Clary est née à Valence d'Agen, dans le Tarn et Garonne. De parents agriculteurs, elle s'est mariée jeune et s'est installée à Cahors avec ses trois enfants. Couturière de métier, elle a un sens de l'esthétique très développé.

Marie Capis a été élevée par sa grand-mère, puis a vécu avec son oncle et ses cousines, avec qui elle conserve des liens très forts. Elle était secrétaire de direction à l'hôpital de Cahors et voyageait beaucoup.

Marcelle Luziè est née à Labastide Murat. Recueillie par son oncle, elle a toujours vécu à Cahors. Elle a aidé son mari dans la gestion de la biscuiterie qu'il avait créée. Ils ont eu 2 filles puis 4 petits enfants.

Josette Salinas est originaire de Biars sur Cére. Avec son mari, ils ont travaillé chez Andros. Elle s'est ensuite occupée de ses filles, puis des ses parents malades. Elle arrive de l'EHPAD de Vayrac, pour rejoindre une de ses filles qui habite Cahors.